



Le Père André-Hubert Fournet (1752-1834)

Au tournant  
des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles en Poitou

# André-Hubert Fournet

Si l'Antiquité tardive et le Moyen Âge recèlent de nombreux trésors de la foi chrétienne en Poitou, nous ne pouvons pas pour autant laisser dans l'ombre les figures de sainteté et les élans missionnaires qui ont marqué l'histoire moderne et contemporaine.

En des heures sombres et troublées – la fin de l'Ancien Régime, la Révolution française, l'épopée napoléonienne, la Restauration et la Monarchie de Juillet 1830 – un prêtre du diocèse de Poitiers, par des chemins imprévus, semblables à ceux qui ont été empruntés par l'Eglise de son temps, connaît un rayonnement qui dépasse le Poitou. Il s'agit d'André-Hubert Fournet. C'est à A.-C. Cousseau que nous devons la première biographie. Nous disposons ainsi d'un témoignage unique, une *Notice historique*.

Mais A.-H. Fournet n'est pas isolé. Sa correspondance en témoigne. Nous avons choisi de publier, dans une seconde partie, les *lettres* qu'il a adressées à Pierre Coudrin, figure intrépide de la foi, originaire du Poitou.

L'influence des Pères Fournet et Coudrin se poursuit aujourd'hui à travers le monde. L'un a été canonisé, l'autre pas<sup>1</sup>. Tous les deux nous apprennent que l'Eglise avance par surcroît de sainteté. Le récit biographique de Cousseau et les lettres adressées par Fournet à Coudrin donnent d'évoquer ou de croiser de nombreux autres visages, parmi lesquels Jean-Charles Cornay, Louis-Marie Grignon de Montfort, Adolphe-Henri Gaillard, Louis Maigret, Damien de Veuster, mais aussi Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, Henriette Aymer de la Chevalerie, Marie-Anne Gauffreau. C'est un visage vivant de l'Eglise qui se dévoile. Il est invitation à marcher à leur suite. Au nom de l'Evangile.

---

1. Le procès de béatification de Pierre Coudrin est en cours.

Il est remarquable que ce tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles – temps de ruptures s’il en est – soit devenu un temps de renouvellement de la foi et de jaillissement apostolique.

Un tel héritage constitue une source d’inspiration pour avancer sur des chemins toujours nouveaux<sup>2</sup>. La fidélité vraie n’est jamais la simple répétition du passé. Elle est toujours créatrice d’avenir. C’est ainsi que la « double relecture » qu’offre Mgr Rouet – en postface – recueille des axes féconds pour les prêtres aujourd’hui.

Qu’il me soit permis d’exprimer ma profonde reconnaissance au Conseil général des Filles de la Croix pour leur participation et leur soutien à cette édition.

Jean-Paul Russeil<sup>3</sup>

- 
2. « L’Eglise est toujours une Eglise du temps présent. Elle ne regarde pas son héritage comme le trésor d’un passé révolu, mais comme une puissante inspiration pour avancer dans le pèlerinage de la foi sur des chemins toujours nouveaux », comme l’exprimait Jean-Paul II lors de son *homélie à Reims*, le 22 septembre 1996.
  3. Prêtre du diocèse de Poitiers, vicaire épiscopal et enseignant en théologie.

# Présentation

de la *Notice historique*  
de Antoine-Charles Cousseau

Lors du colloque tenu à Poitiers à l'occasion des 250 ans de la naissance d'André-Hubert Fournet<sup>4</sup>, le souhait d'une nouvelle édition de la *Notice historique sur A.-H. Fournet* s'est fait jour. Celle-ci, en effet, est peu connue. La dernière édition date de 1891<sup>5</sup>. Elle appartient à l'histoire de l'Eglise en Poitou. Elle restitue une page remarquable de cette histoire au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

*A.-C. Cousseau, premier biographe de A.-H. Fournet*

Le premier intérêt de cette biographie réside dans le fait qu'elle est publiée en 1835, un an après la mort du Père Fournet. L'auteur est allé aux sources les meilleures, recueillant des témoignages de première main<sup>6</sup>. Sa notice offre donc une somme d'informations précieuses sur le parcours d'André-Hubert Fournet. Si une information lui manque, il l'indique<sup>7</sup>. Sans aucun doute, l'auteur de cette première biographie est-il particulièrement qualifié pour écrire cette *Notice historique*.

Cousseau est né à Saint-Jouin-sous-Châtillon (aujourd'hui Mauléon, en Deux-Sèvres) en 1805. Le jeune Antoine-Charles commence

- 
4. Actes du colloque, *Un itinéraire de sainteté sur des chemins imprévus. Saint André-Hubert Fournet*, Poitiers, 30 novembre 2002.
  5. Nous la devons au chanoine Hiou, neveu de Mgr Cousseau, archiprêtre de Confolens et éditeur des *Œuvres historiques et archéologiques de Mgr Cousseau*, Paris, Vic et Amat, 1891-1892, 2 tomes : t. I, p. 1-78. Il a publié également la *Correspondance du Cardinal Pie évêque de Poitiers et de Mgr Cousseau évêque d'Angoulême (1849-1873)*, Saint-Amand/Paris, Imprimerie Saint-Joseph/Oudin, 1894, 652 p.
  6. Le chanoine René Aigrain, dont on sait l'érudition, qualifie d'« excellente source » la *Notice historique* de Cousseau, « 'pleine de faits précis et d'impressions toutes fraîches' », in *L'hagiographie. Ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris, Bloud et Gay, 1953, p. 355.
  7. Ainsi, par exemple, ne peut-il indiquer la date exacte de l'ordination. André-Hubert est ordonné prêtre aux Quatre-Temps de décembre 1776 par Mgr Martial de Beauvoir de Saint-Aulaire.

l'apprentissage du latin auprès du curé de Saint-Amand-sur-Sèvre avant d'aller au collège de Bressuire puis au petit séminaire de Montmorillon dirigé alors par les jésuites. En 1825, c'est au séminaire Saint-Sulpice, à Paris, qu'il poursuit ses études de théologie. Il est ordonné prêtre par Mgr de Bouillé en 1829. Nommé professeur de dogmatique au séminaire de Poitiers<sup>8</sup> puis professeur d'Écriture Sainte et d'hébreu, il entre dans la Société des Antiquaires de l'Ouest en octobre 1834. Il devient ainsi l'un des premiers membres de cette Société fondée trois mois plus tôt. En 1841, il est nommé supérieur du séminaire. Il exerce cette charge pendant huit ans, avec le titre de vicaire général honoraire. Quelques mois après l'arrivée à Poitiers de Mgr Pie, Antoine-Charles Cousseau est nommé, en 1850, évêque d'Angoulême<sup>9</sup>. Il garde son intérêt pour l'histoire et l'archéologie au profit de son nouveau diocèse. Sa connaissance des langues orientales lui vaut de participer à la Commission *De Ritibus Orientalibus* pendant le premier concile du Vatican<sup>10</sup>. Il démissionne en 1872 et meurt à Poitiers en 1875. C'est donc une remarquable figure intellectuelle et pastorale<sup>11</sup> du diocèse de Poitiers qui assure cette *Notice historique*.

Mais il y a plus. Par-delà la différence d'âge, il existe une relation d'amitié et de profonde estime entre Antoine-Charles Cousseau et André-Hubert Fournet. Quelques mois après la mort du Père Fournet, son éloge – selon l'usage du temps – est publié dans l'*Ordo diocésain*<sup>12</sup>. Ce texte en latin – d'une vingtaine de lignes – évoque ses qualités spirituelles et apostoliques. Il est proposé comme modèle à tous les prêtres. Ce texte a probablement été

- 
8. Parmi les séminaristes, il connaît Jean-Charles Cornay en 1829-1830, premier martyr au Tonkin. Celui-ci est canonisé en 1988 en même temps que Théophane Vénard (tous les deux originaires du diocèse de Poitiers et membres des Missions Étrangères de Paris) et 115 autres martyrs du Viêtnam.
  9. Le 15 juillet de cette même année, s'ouvre à Bordeaux un concile provincial auquel le nouvel évêque nommé d'Angoulême est invité. Au cours de cette assemblée, il a charge de préparer et d'adresser une requête, signée de tous les évêques présents, au pape Pie IX lui demandant que saint Hilaire, premier évêque connu de Poitiers, reçoive le titre de Docteur de l'Église. Pie IX devait répondre favorablement par un décret en date du 19 mars 1851. Lors de ce même concile provincial, les évêques demandent également à Pie IX que soit repris le procès de béatification du Père de Montfort. Il a été béatifié en 1888 et canonisé en 1947.
  10. Mgr Pie, quant à lui, est membre de la Commission *De constitutione Fidei*. Il est créé cardinal par Léon XIII le 12 mai 1879 et meurt le 18 mai 1880 à Angoulême où il vient de célébrer les fêtes de Pentecôte.
  11. Voir T. de MOREMBERT, « Cousseau (Antoine-Charles) », *Dictionnaire de biographie française*, t. IX, Paris, 1961, col. 1082.
  12. Ce texte est reproduit à la fin de la *Notice historique* avec traduction française.

écrit par Cousseau<sup>13</sup>. Il a alors 30 ans. C'est lui également qui fait l'éloge funèbre du Père Fournet, à La Puye, choisissant pour thème une expression paulinienne : « La charité du Christ nous presse » (2 Co 5, 14). C'est en écho à cette parole de l'Apôtre que Cousseau introduit sa *Notice historique* : « Cette puissance surhumaine de la charité s'est manifestée d'une manière bien éclatante par les œuvres d'un pauvre prêtre, mort, il y a quelques mois, dans une paroisse obscure du diocèse de Poitiers. [...] Nous croyons faire une chose agréable à tous les véritables amis de l'humanité, en leur offrant une courte notice sur cet homme si modeste et si simple dans son extérieur, mais si noble et si grand par son cœur et par ses œuvres ».

*Une évocation de l'Eglise en Poitou  
au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*

Ce n'est pas le moindre des intérêts de cette biographie que de nous introduire dans l'ambiance qui marque le Poitou au terme du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, Cousseau restitue le contexte historique de façon saisissante et décrit André-Hubert avec profonde humanité : ses parents et son milieu d'origine ; sa formation à Châtellerauld où « il étudiait avec ardeur ; mais il se livrait avec plus d'ardeur encore aux amusements de son âge » ; les conseils de son oncle curé d'Haims, « vieillard vénérable qui menait dans la solitude une vie digne des premiers siècles », dont il sera par la suite le vicaire avant de succéder à un autre oncle, curé de Maillé ; la bouleversante rencontre d'un pauvre en qui « sa foi lui persuada que c'était Jésus-Christ lui-même qui lui adressait ce reproche » ; l'exil en Espagne après le vote de la Constitution civile du clergé par l'Assemblée constituante<sup>14</sup> ; le retour en Poitou où il exerce clandestinement son ministère pastoral ; la rencontre aux Marsyllis avec Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages ; le retour à Maillé après le Concordat ; la naissance de la première communauté des Filles de la Croix à Molante ; le souci de la relève alors que nombre de prêtres sont morts ou âgés<sup>15</sup> ; le départ pour La Puye... C'est pas à pas que l'on suit le Père Fournet, ayant en arrière-fond la fin de l'Ancien Régime avec la montée des idées

---

13. C'est ce qu'avance le chanoine Hiou, *op. cit.*, p. 68, note 1.

14. Devant les réserves du clergé, l'Assemblée constituante a exigé un serment de fidélité de la part de tous les prêtres devenus, par la Constitution civile du clergé votée le 12 juillet 1790, des fonctionnaires.

15. On assiste dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle à un fort développement des écoles cléricales en Poitou. Le Père Fournet participe clairement à cette renaissance de l'Eglise. Il contribue à l'appel et à la formation d'environ 40 prêtres qui ont œuvré dans le diocèse. Certains furent missionnaires, rejoignant la jeune congrégation des Sacrés-Cœurs fondée par Coudrin.